

REVUE DE PRESSE

Noces/Quatuor

Aurélien Richard

TRANSFORMATION Aurélien Richard compose une pièce en résonance avec celle créée par Stravinski et chorégraphiée par Nijinska.

NOCES / QUATUOR un couple à quatre

La lumière du jour pénètre faiblement dans le studio de répétition par une petite fenêtre. Le reste du plateau est éclairé artificiellement. La concentration est maximale chez les quatre interprètes de *Noces / Quatuor*, une pièce qui est créée le 14 mars. Ces danseurs, Edouard Pelleray, Yasmine Youcef, Marie-Laure Caradec et Enora Rivière, on les connaît pour les avoir vus dans de nombreuses compagnies, chez Maguy Marin, Gilles Jobin, Olivier Dubois, Dominique Brun, Béatrice Massin. On va les découvrir dans une nouvelle aventure, aux côtés du compositeur, pianiste et chorégraphe Aurélien Richard qui a installé sa compagnie Liminal à Brest. Pas gonflé du tout, il s'est mis en tête de composer une pièce en résonance avec *Noces*, œuvre de 1923 écrite par Igor Stravinski et chorégraphiée par Bronislava Nijinska. Il ne s'agit pas d'une nouvelle lecture de l'ori-

ginal - il y en a d'ailleurs eu très peu comparé au surexploité *Sacre* - mais d'une transformation live des matières, jusqu'à parvenir à un quatuor contemporain.

Oreillettes. Les partitions premières, musicale et chorégraphique, n'ont pas disparu pour laisser place à une création personnelle. Elles sont parvenues jusqu'à Aurélien Richard qui, en tant que pianiste, a succombé à la complexité et aux tensions de l'œuvre de Stravinski: sa rythmique, ses comptes impairs, «et parfois, plus rien». Ce qui semble embarrasser les danseurs qui portent des oreillettes diffusant les consignes nécessaires aux unissons. «Sans cet outillage, précise Aurélien Richard, il nous aurait fallu six mois de répétitions pour être avec et sur la musique.»

Mais les danseurs sont coriaces, ce qui explique sans doute le calme du chorégraphe. Outre le décryptage de la partition chorégraphique,

grâce au système de notation et de lecture Laban utilisé par la notatrice et assistante Christine Caradec, les créateurs ont utilisé des photos de Nijinska, qui permettent de répertorier un certain nombre de poses et d'attitudes, et des aquarelles du peintre et scénographe Oskar Schlemmer qui préféra une position de voyeur pour la scène de la consommation du mariage, en laissant la porte ouverte sur le couple au lieu de la refermer comme Nijinska le fit.

Outre, ce travail documentaire, l'histoire même de la chorégraphe russe a nourri le projet: «Il s'agit d'un ballet écrit par une femme. A l'époque, ce n'était pas rien, il lui a fallu revendiquer sa position de chorégraphe, avec beaucoup de courage, de ténacité. Je me suis aussi appuyé sur cette force.»

Tresses. Il n'y a évidemment pas de personnages «classiques» dans *Noces / Quatuor*. La question de la sexualité y est traitée. Tout le

monde peut être la ou le marié et le couple peut être gay. Non par revendication, mais pour développer les processus de transformation à partir de 26 postures initiales. Construire à partir de ce qui bouge, se transforme, pour «relier la femme paysanne de l'époque à celle d'aujourd'hui». Le marié porte des tresses et la mariée est étouffée par une bâche de plastique. Les esthétiques se mêlent, empruntant au cinéma muet, au cabaret ou encore aux arts plastiques des années 70.

La première partie est consacrée à l'étude des postures, la deuxième s'intéresse aux espaces de passage, l'interprète danse ce qu'elle (il) a été et va devenir. Enfin la troisième partie se joue sur la musique: un geste sur chaque note. Voici une version au plus proche de l'extrême précision du geste de Nijinska.

M.-C.V.

Du 14 au 16 mars, Méridienne du Quartz.



Ouest France - Brest

16 mars 2013

Noces, un quatuor sous tension artistique

À l'origine, il s'agit d'une œuvre composée par Igor Stravinsky et chorégraphiée par Bronislava Nijinska, la sœur de l'autre. Aurélien Richard en a sucé la substantifique moelle pour sa propre création, bien ancrée dans le présent. Le pianiste-compositeur-chorégraphe revendique le *d'après* en le revisitant pour 26 postures, quatre danseurs et des musiciens.

Exit les pointes, les pieds sont nus. Les maquillages sont ceux de mimes aux traits structurés, comme tous ces gestes tendus à l'extrême qui laissent sourdre le moindre craquement dans les silences. Avec une belle liberté d'expression, Aurélien Richard s'est affranchi du *carcan postural* originel. Le geste prend une dimension d'épure extrême qui balaie la narration. Don, repli, poing sur le cœur, mouvements arrêtés pour mieux les valoriser, leur donner une force étymologique. Une précision au scalpel.

En contrepoint, la lumière, la scénographie et le son, personnages essentiels de ce spectacle exigeant, nous entraînent dans un univers fluide, tantôt opaque, tantôt translucide qui



Bruno Moirard

Avec Edouard Pelleray, Yasmine Youcef, Marie-Laure Caradec, Enora Riviere.

donne à voir autre chose. Interrogeant notre réalité interne, notre subjectivité. Le long voile de plastique de la mariée a des allures de serre qui la protégerait du froid pour mieux la faire pousser, tout en l'isolant d'une vie de fantaisie. La fin est tournée vers l'espoir.

L'ensemble est magnifique, servi par des danseurs élastiques, lancés dans l'espace comme des traits d'un

destin maîtrisé. Stravinsky et Nijinska n'auraient pas renié cette vision éclairée.

Ce samedi 16 mars, à 21 h. Au Quartz. Aujourd'hui également, à 12 h 30, à l'Auditorium du musée des Beaux-Arts. Conférence *Écran de danse* avec Aurélien Richard par Edwige Phitoussi.

La Terrasse

24 mars 2013 - N° 208

Centre National de la Danse
Chorégraphie Aurélien Richard

NOCES / QUATUOR

Publié le 24 mars 2013 - N° 208

Aurélien Richard, en véritable musicien, propose une lecture des *Noces* de Nijinska sous l'angle de la dé-composition musicale et chorégraphique.



Crédit : Michel Thepaut Légende : Aurélien Richard signe *Noces / Quatuor* et s'affirme en chorégraphe.

Troisième pièce chorégraphique d'Aurélien Richard, *Noces / Quatuor* continue de creuser les liens entre la danse et la musique, et plus exactement les correspondances entre structures musicales et structures chorégraphiques. Avec *Noces*, il s'agit tout autant de s'attaquer à la partition de Stravinsky qu'à la chorégraphie que Bronislava Nijinska a offert en 1923 aux Ballets Russes. De ce point de vue, la proposition d'Aurélien Richard est d'une grande complexité et d'une belle force : elle convoque une autre façon de danser « sur » ou « avec » la musique avec spatialisation du son, décomposition de la musique, repères dans l'oreillette ou lancement de la musique par le danseur au pédalier, mais elle invite aussi la danse à se reconstruire selon ses propres sources.

Un vrai-faux quatuor

Ainsi, après une ouverture basée sur la recombinaison de treize postures issues de la danse de Nijinska, tout en lignes et en angles, travaillant l'unisson, le décalage, le canon ou les modifications de rythmes selon les danseurs, la pièce déploie un ensemble de références qui gravitent autour de *Noces* : des maquillages et costumes en constantes mues, des fantômes des années 20, la vision d'Oskar Schlemmer... Le tout dynamite un imaginaire et met en marche une lecture encore plus folle du mariage. Les rôles s'interpénètrent, tout comme ceux des danseurs et des techniciens. En dehors de toutes ces références, Aurélien Richard donne à voir une version déjantée de la fête, dont la richesse appellerait bien une deuxième lecture.

Nathalie Yokel

Noces/Quatuor - Aurélien Richard

16 AVRIL 2013

CLASSIQUE / CONTEMPORAINE

D'une précision mouvante à l'émouvante perception



(crédit photo: Bruno Moïnard)

Plus qu'un quatuor, Aurélien Richard réunit avec *Noces*, une belle communauté d'artistes. Des danseurs certes Marie-Laure Caradec, Edouard Pelleray, Enora Rivière, Yasmine Youcef, d'où le quatuor, mais aussi un maquilleur Sylvain Dufour, une assistante chorégraphique-danseuse Christine Caradec, un accessoiriste scénographe Thierry Grapotte, un ingénieur du son Benoist Bouvot, un technicien lumière Bruno Moïnard.

A cour, les artistes techniciens s'affairent à changer l'espace, à modifier pas à pas ici un costume, là un maquillage. A vue sur le plateau, mais sur le côté, les gestes sont précis, vifs et mesurés. La précision est aussi une des caractéristiques de la danse des quatre interprètes qui tour à tour lancent une boucle musicale dont on entend les premières notes et dont on sous entend la suite. Les danseurs, en ligne face public, exécutent avec rigueur un répertoire de treize postures écrites par Aurélien Richard. Pour ce faire, il s'est appuyé sur la pièce *Noces* composée par Igor Stravinsky, chorégraphiée en 1923 par Bronislava Nijinska.

Le chorégraphe mais aussi compositeur et pianiste (c'est en partie lui qui joue les musiques originales qui accompagnent la danse), s'attache à faire de ce répertoire chorégraphique de multiples variations. La musicalité se déplace selon les danseurs, elle prend des couleurs différentes grâce à l'oreillette dont chacun est équipé. Le registre de mouvements proposés pousse les danseurs à explorer une écriture concise, où une variété d'états de corps s'exprime. De cette précision et variation, de ces individualités qui composent un tout, on glisse doucement vers un corps collectif qui se déplace sur l'ensemble du plateau. Les danseurs/noceurs perdent petit à petit le contrôle pour laisser aller des personnalités fortes constituant chacune ce corps collectif. Et toutes « les petites mains », indispensables au propos du chorégraphe, agissant plus ou moins dans le noir à cour, se jettent alors dans cette frénésie collective et dans ces parts d'ombre et de lumière.

Fulgurance et vivacité contaminent tous les corps et créent une identité multiple comme celle qui nous caractérise. Le piano se déplace, les frontières physiques sont manipulées, transportées, la circulation des corps exacerbe un peu plus encore les états qui les traversent : l'explosion, la folie, l'équilibre, la jouissance... La noce se poursuit dans un rythme effréné. Les gestes du début et leur rythmicité ont laissé place, à un espace mobile où des relais se créent entre les différents personnages. Qui est le marié, qui est la mariée ? Les combinaisons se succèdent sans en imposer une. Peut-être sont-ils plusieurs ? De l'étranglement à l'asphyxie la noce se trouble. Dans la dernière partie de la pièce, la musique l'emporte en définissant chaque mouvement. Tout le monde reprend si ce n'est sa place, une place. De la rigueur de la composition musicale et chorégraphique originelle, Aurélien Richard tisse une toile aux multiples couches. Il décortique les matières initiales et en crée de nouvelles qui permettent à l'imaginaire de s'en détacher et d'en provoquer de nouvelles.

Louise Dutertre

Le jeudi 4 avril 2013, Centre national de la danse (Pantin)